

Gare à vous

L'émission de la RTS du samedi 28 octobre s'arrêtait à Versoix. Notre vice-président Yves Richard a participé à ce programme et a brillamment représenté notre association.

A écouter ou réécouter sur [RTS audio podcast](#).

La trouvaille de Versoix

Lors de la construction du château [Sans-Souci](#) en 1882 par M. Ch. Bartholony, des travaux entrepris alors pour égaliser la pelouse et fermer une terrasse amenèrent la découverte d'un assez grand nombre de monnaies de diverses époques : monnaies romaines du haut et bas empire monnaies du moyen âge de plusieurs pays ; enfin des pièces modernes de Savoie et de Suisse. Cette découverte n'eut d'autre intérêt que de faire constater une fois de plus que Versoix et ses environs ont été fort anciennement habités. Mais à côté de ces pièces semées une à une au gré du hasard on doit mentionner un petit enfouissement homogène consistant en 73 monnaies de l'évêché de Lausanne et de Savoie. Groupées près d'une construction qu'il fallut démolir ces pièces se trouvaient toutes dans un bon état de conservation. M. Ch. Bartholony voulut bien s'en dessaisir en faveur du musée de Genève.



Denier - Évêché de Lausanne Guillaume III de
Menthonay (1394-1406)

Eugène Demole, conservateur-adjoint du cabinet de numismatique de Genève (1880), puis conservateur (1882-1922), rend compte de cette petite trouvaille, qui n'est pas complètement dénuée d'intérêt, dans la Revue savoisienne et le Journal de Genève du 27 janvier 1889, p3.

Fabrique d'ustensiles en fer blanc de Versoix

Dans notre bulletin du mois de juillet, nous vous parlions de la Fabrique d'ustensiles en fer blanc de Versoix. Nous avons trouvé au cours de nos recherches quelques noms d'ouvriers qui travaillaient dans cette entreprise.

En 1817, François Sage, Claude Renaud, Benoît Rey et Jacques Lany sont employés par la société des frères Bordier comme ferblantiers. Jean Perrin et Jacques Golay sont « mécaniciens ».

Jacques Julien Maurer et Louis Monnier sont peintres décorateurs sur tôle, ils sont employés par la « Fabrique de tôles vernissées de Versoix », tout comme François Goncet qui est peintre sur émail. Ces ouvriers sont en moyenne âgés de trente ans, ils sont natifs de la région.



Détails de décors sur une jardinière, un rafraîchissoir à verre et une boîte à biscuits créés par la Fabrique de tôles peintes de Versoix, vers 1815.



Archives d'Etat / Base de données Adhémar

Dons et acquisitions

Madame Anne Wicht nous a fait don de deux œuvres du peintre versoisien Hermann Cosy Dutoit 1917-2008, nous la remercions vivement.

Peintre sensible, H. C. Dutoit puise ses sources d'inspiration dans la nature. L'exécution, principalement au pinceau et à la spatule, matérialise ses gestes spontanés. Tantôt force, tantôt douceur, l'œuvre est partagée entre l'abstraction et la figuration. Dutoit s'impose par la diversité des formes organisées en plans successifs. Les teintes claires ou les ciels d'orage démesurés donnent à

ses œuvres des horizons illimités. Parlant de sa peinture, Dutoit écrit : " ... aller au-delà des formes pittoresques, poétiques, anecdotiques et atteindre les forces premières." Hermann Cosy Dutoit était le propriétaire du "château", belle demeure du centre du bourg.

« La Rive » (24x19cm)



« Interprétation » (26x19 cm)



C'était hier : Novembre 1952

**GALERIE PILET,
67, ROUTE DE SUISSE, VERSOIX**
Exposition des œuvres de Mlle Emilienne
Périraz, artiste peintre. Du 25 octobre au 15
novembre, de 10 heures à 12 heures et de
14 heures à 19 heures. SP 1

Critique de P.-F. Schneeberger dans le Journal de Genève :

Emilienne Perriraz expose quelques toiles. Cette artiste semble animée de bonnes intentions. Qu'on se rassure pourtant, sa peinture ne nous conduit pas en enfer. Elle ouvre des fenêtres sur des bouquets et sur des paysages vaudois. Comme elle a raison, Emilienne Perriraz, de peindre ces petits villages qui lui sont familiers, et qu'elle aime, plutôt que d'aller à la cueillette de motifs exotiques. Mais comme elle a tort de prendre trop souvent en guise de modèles des chromos ou des illustrations de calendriers. Il y a tout de même, dans cet alignement de tableaux, des promesses qui nous touchent. Pourquoi l'artiste n'irait-elle pas une fois à Paris, non pour courir les galeries en vogue, mais pour étudier tranquillement Corot et Millet, ou Boudin encore, et Bonnard ? Elle y apprendrait la concision, la fermeté, et comment le goût du pittoresque doit s'effacer devant le besoin de grandeur. Puis elle reviendrait à son Pays de Vaud, se remettrait à travailler sans relâche, et ne monterait pas de nouvelle exposition avant deux ou trois ans. Je lui donne bien volontiers rendez-vous.